nues, où s'agenouillaient les pauvres, d'éblouissants tapis de prière ! Ils exorcisaient pour ainsi dire le soleil, purifiaient ses rayons, ne laissaient filtrer que des lueurs liturgiques, une demi-nuit nimbée où couvaient, à l'abri de la lumière impie du siècle, les vérités obscures et consolantes, les ineffables symboles du vieux rêve chrétien.

C'est fini. Tout ce qui fut l'âme de la cathédrale de Reims, pénombre harmonieuse et embaumée, effluves mystérieux et sans nom, tout s'est envolé à travers les déchirures de ses antiques verrières, dont l'émiettement splendide étincelle sur les dalles, comme si on avait pillé là le trésor d'un lapidaire fabuleux.

La célèbre rosace de la façade, naguère splendide ostensor de soleil, crevée en maints endroits, montre son armature de plomb et fait penser maintenant à une pièce de feu d'artifice prête à s'éteindre où apparaissent, dans le dernier flambement, les tristes fumerons de sa carcasse noire. Deux des plus beaux, des plus anciens vitraux de la nef, ceux dont les couleurs sont si chaudes, si profondes, si épaisses que le regard y plonge, s'y enfonce comme dans les hautes laines d'un riche tapis, à présent criblés de petits trous, montrent la trame et semblent rongés par les mites. Certains ont l'aspect de grands puzzles inachevés avec leurs scènes compliquées, où manquent par place des morceaux contournés. D'autres enfin, tout à fait broyés, laissent pendre hors de leurs ogives béantes leur sertissage embrouillé où tremblent encore quelques petits fragments de verre pareils à ces feuilles mortes oubliées par l'hiver aux branches desséchées des arbres.

Je sors de l'église, pénétré de tristesse. Dans le ciel très haut passent de temps à autre, en ronflant, des obus qui tombent

sur la ville, et je pense avec rage aux brutes qui frappent avec de telles masses de fer ces dentelles de pierre, ces flurons d'une grâce si fragile que les corneilles en s'y posant tendent des pattes anxieuses, les ailes en balancier, comme si elles craignaient de les sentir fléchir sous leur poids.

Toute seule, toute petite, au centre de la place déserte, la Pucelle, restée par miracle intacte au milieu du désastre, érigée sur son palefroi, tient haut, d'un geste gauche de paysanne, son épée, à laquelle les enfants de Reims ont attaché un petit drapeau tricolore qui palpite...

— c —

UN GARÇONNET PHENOMENAL

MAURICE Pluthero, fils de M. P. G. Pluthero, de Petersham, Surrey, est certainement un *phénomène*, comme garçon.

Il n'est âgé que de neuf ans et pèse 14 stones—1 stone valant 14 livres ce qui fait à peu près 196 livres; il mesure 4 pieds et 11 pouces; comme tour de taille, il n'a pas moins de 4 pieds et 6 pouces; comme pourtour de poitrine, 47 pouces; ses biceps ont 15 pouces et ses mollets 18 pouces ! Il fréquente l'école de Petersham, mais comme il n'y avait pas de siège ni de pupitre assez large pour lui, on a été obligé d'en fabriquer des spéciaux.

Malgré sa volumineuse corpulence, il se complait à jouer avec les camarades de son âge et même il tient tête, à la course, aux plus légers d'entre eux !

A l'âge de 4 ans, il pesait déjà plus de 50 livres.

Chose singulière qui fait ressortir davantage ce curieux phénomène c'est que son frère et sa soeur, sont de taille, de poids et de grandeurs tout-à-fait normaux.